m

***La planète malade du tourisme*** L'Express Marion FESTRAËTS, Julien LE BOT,

C'est une [mer](http://www.goodplanet.info/goodplanet/index.php/fre/Biodiversite/Oceans/Mers-et-Oceans/%28theme%29/1429) de détritus qui voguent au fil de l'eau: canettes, sacs en plastique, ballons crevés... Cette [mer](http://www.goodplanet.info/goodplanet/index.php/fre/Biodiversite/Oceans/Mers-et-Oceans/%28theme%29/1429) d'immondices, baptisée "décharge du Pacifique Nord", est vaste comme le Texas et concentre une masse de plastique six fois supérieure à celle du plancton.

Les vacances salissent. Dégradent. Perturbent. Chaque année, près de 1 milliard d'hommes migrent pour leur plaisir, parcourant en moyenne 1.900 kilomètres chacun, essaimant des souvenirs plus ou moins reluisants. Le ciel n'y échappe pas: les vacances et les loisirs sont responsables de plus de 5% des émissions globales de [gaz à effet de serre](http://www.goodplanet.info/goodplanet/index.php/fre/Energie-climat/Gaz-a-effet-de-serre/Gaz-a-effet-de-serre/%28theme%29/269) (GES), dont 1,6% imputables à l'avion. Cette pollution n'épargne aucun recoin de la planète, des déserts à la banquise, des fosses marines aux plus hauts sommets. Et ce n'est pas fini: en 2020, 1,6 milliard de touristes arpenteront la planète, dont 45% à destination de l'Europe. À elle seule, la [Chine](http://www.goodplanet.info/Zones/Etat-du-monde/Pays2/Chine2) comptera alors 100 millions de globe-trotteurs.  
Ronald Sanabria, responsable costaricain du [tourisme](http://www.goodplanet.info/goodplanet/index.php/fre/Societe/Tourisme/Tourisme-solidaire/%28theme%29/293) durable au sein de l'ONG Rainforest Alliance, pointe les conséquences directes de cette évolution: "Les ressources en eau et en énergie s'épuisent, les sites naturels sont surfréquentés, les déchets s'accumulent faute de ramassage, les eaux usées s'écoulent n'importe comment, les espèces locales disparaissent ou sont concurrencées par l'introduction anarchique d'espèces exogènes. Sans parler de la pollution visuelle sur certains sites et du mépris manifesté à l'égard des cultures locales!".

Selon la Direction générale de l'aviation civile, le transport aérien représente "seulement" 1,6% des émissions mondiales de [gaz à effet de serre](http://www.goodplanet.info/goodplanet/index.php/fre/Energie-climat/Gaz-a-effet-de-serre/Gaz-a-effet-de-serre/%28theme%29/269) (GES). Mais ce taux pourrait s'élever à presque 3% au-tour de 2050. Airbus et Boeing s'efforcent donc d'alléger leurs appareils et d'améliorer leurs perfor-mances en vol.

Les 19 îles Galapagos (Équateur) viennent de quitter la liste du Patrimoine mondial de l'Unesco pour rallonger celle, plus triste, des sites menacés. Les cimes ne sont pas épargnées. L'Everest est ainsi devenu la plus haute décharge du monde.

La situation est telle que certaines associations environnementalistes réclament la fermeture de l'accès à l'Everest, déjà strictement réglementé.

Mais le problème majeur, c'est l'eau. Qu'elle soit polluée ou qu'elle fasse défaut. Partout où la désertification gagne du terrain, golfs et piscines surgissent pourtant des sols tannés par le soleil.

Faut-il, alors, se priver de vacances pour épargner la planète? Pas forcément. Depuis quelques années, les professionnels du voyage commencent à prendre conscience de la fragilité de leur outil de travail et les propositions se multiplient pour développer une autre idée du voyage.

Selon une enquête réalisée en mai par BVA, 86% des personnes interrogées se déclarent prêtes à adopter un comportement d' "écoconsommateur" sur leur lieu de séjour. Les deux tiers disent privilégier une destination agissant en faveur de l'environnement et autant opteraient volontiers pour un mode de transport moins polluant. Plus de la moitié accepteraient même de payer plus cher, en acquittant une écotaxe ou en préférant un hébergement doté d'un "écolabel".